

SÉANCE DU 7 JANVIER 1890

PRÉSIDENTE DE M. KIEFFER.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Bulletin de la Société botanique de France ; XXXVI. — Revue bibliographique, C-D. — Association française pour l'avancement des sciences ; Informations, etc., 56. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot ; III, 22. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France ; XI, 11. — Feuille des jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus ; Catalogue de la bibliothèque, 7. — Malpighia ; II, 8.

M. LE PRÉSIDENT remercie les membres de la Société de l'avoir appelé à la présidence.

COMMUNICATIONS

HERBORISATIONS DANS L'ARGONNE.

M. BEAUVISAGE fait part à la Société des impressions qu'il rapporte d'un séjour de trois semaines dans la région de l'Argonne ; il expose à grands traits la géographie et la géologie de cette région, et retrace l'aspect de sa végétation au mois de septembre, tel qu'il a pu l'observer dans une série d'herborisations rayonnant autour de la petite ville de Clermont-en-Argonne, située au cœur même de cette région.

L'Argonne, comprise en majeure partie dans le département de la Meuse, empiète légèrement à l'ouest et au nord-ouest sur ceux de la Marne et de l'Aisne. Elle s'étend du cours supérieur de l'Aisne à l'ouest, au cours de la Meuse à l'est, entre les deux villes de Sainte-Menehould et de Verdun ; elle est traversée du S.-S.-E. au N.-N.-O. par le cours de l'Aire ; c'est à peu près la courbe que décrit cette rivière en traversant le défilé de Grand-Pré avant de se jeter dans l'Aisne, qui correspond à la limite septentrionale de l'Argonne ; de l'autre côté, au sud, l'Argonne se continue insensiblement avec le plateau du Barrois.

Entre l'Aisne et l'Aire coule, parallèlement à celle-ci, une plus petite rivière, autre affluent de l'Aisne, la Biesme, qui sert de limite aux deux départements de la Marne et de la Meuse, et

qui occupe le fond d'une étroite vallée resserrée entre deux chaînes de collines parallèles. Ces deux chaînes, couvertes de grands bois qui constituent la forêt d'Argonne, ne dépassent guère l'altitude de 300 mètres, et viennent se réunir au sud vers Beaulieu, où elles forment une sorte de large promontoire, d'où on jouit d'une vue superbe dans la direction de Bar-le-Duc.

Entre l'Aire et la Meuse, l'Argonne offre dans son ensemble un caractère assez différent ; c'est une sorte de plateau onduleux, assez accidenté, s'élevant graduellement vers l'est, entrecoupé de nombreux vallons, dont les eaux, dans la portion moyenne tout au moins, s'écoulent vers le N.-O. par le ruisseau de Wadelaincourt et la Cousance. Cette dernière, après avoir traversé Jubécourt et Brabant-en-Argonne, reçoit le ruisseau de Wadelaincourt à Parois, et se jette dans l'Aisne à Aubréville, en aval de Clermont. Dans toute cette étendue, le terrain est bien plus découvert, et présente surtout des champs sur les plateaux et des prairies dans les fonds ; les bois n'y sont pourtant pas rares, mais bien plus petits et plus disséminés ; on y voit même quelques forêts comme la forêt de Hesse (au nord de Parois et de Récicourt), mais dont l'importance est bien inférieure à celle de la forêt d'Argonne.

A cette différence géographique correspond exactement une importante différence géologique entre ces deux régions de l'Argonne. Entre l'Aisne et l'Aire, on est sur le crétacé inférieur ; les hauteurs de la forêt d'Argonne sont formées par l'étage de la craie tufau (gaize et grès vert supérieur) et la Biesme coule sur le gault. De là, toutes ces couches se relevant vers l'est, on voit affleurer successivement dans cette direction le calcaire portlandien, sur lequel coulent l'Aire et la Cousance, les marnes kimméridgiennes dans le fond de la vallée du ruisseau de Wadelaincourt, le calcaire à Astartes, qui forme la masse du plateau séparant le bassin de la Seine de celui de la Meuse, enfin, le calcaire corallien, qui forme les flancs de la vallée de la Meuse depuis Dun au nord, en passant par Verdun et Saint-Mihiel, jusqu'à Lérouville au sud, vers Commercy.

Par suite de ce relèvement, la gaize (siliceuse) ne se retrouve plus à l'est de l'Aire que sur quelques sommets élevés à l'ouest et au nord de la forêt de Hesse ; le gault (argileux et phosphatifié) forme la pente orientale de la forêt d'Argonne, le fond de la forêt de Hesse, tous les sommets des plateaux entre l'Aisne

et la Cousance, trois petits îlots seulement entre celle-ci et le le ruisseau de Wadelaincourt, en même temps que la masse de ces plateaux est surtout formée par le calcaire portlandien, qui ne tarde pas à disparaître à son tour un peu plus loin vers l'est (1).

En somme, toute la forêt d'Argonne est sur un terrain siliceux, et toute la région à l'est, depuis la rive gauche de l'Aire jusqu'à la Meuse, est argilo-calcaire.

Certaines plantes révèlent de la manière la plus nette cette différence dans la composition chimique du sol. Les plus remarquables à cet égard sont le *Calluna vulgaris* et le *Vaccinium Myrtillus*.

A peine entre-t-on dans la forêt d'Argonne par sa lisière orientale, au nord de Clermont, qu'on voit apparaître aussitôt ces deux espèces en extrême abondance.

Comme la lisière de la forêt coïncide à peu près exactement avec la limite de la gaize et du gault, on pourrait croire que c'est l'habitat sous bois qui fait apparaître la Bruyère et surtout l'Airelle. Il n'en est rien ; en effet, au sud de Clermont, du côté de Froidos et de Lavoye, la forêt empiète un peu sur le gault, et ne contient pas en ces points un seul pied de ces deux espèces. On n'en trouve pas davantage dans les petits bois entre l'Aire et le ruisseau de Wadelaincourt, ni dans la majeure partie de la forêt de Hesse. De ce côté seulement, on trouve, paraît-il, de la Bruyère vers l'ouest, en dehors de la zone explorée, en particulier à Vauquois, localité occupant précisément un de ces rares sommets où la gaize fait sa dernière apparition sur la rive droite de l'Aire.

En dehors de ce point particulier, voici quelques-uns des traits les plus frappants que présente le tapis végétal dans les principaux habitats de cette région au mois de septembre.

Dans les champs moissonnés, autour de Brabant-en-Argonne, les chaumes sont envahis par les espèces suivantes, dont quelques-unes sont peu communes aux environs de Lyon dans des stations analogues :

(1) Voir pour plus de détails : BUVIGNIER, *Géologie du département de la Meuse*, et la carte géologique jointe à cet ouvrage.

<i>Equisetum arvense.</i>	<i>Æthusa Cynapium.</i>
<i>Euphorbia exigua, var. retusa.</i>	<i>Buplevrum falcatum.</i>
<i>Atriplex patula, var. angustifolia.</i>	<i>Stachys annua.</i>
<i>Polygonum aviculare.</i>	<i>Anagallis cærulea.</i>
<i>Delphinium consolida.</i>	— <i>phœnicea.</i>
<i>Trifolium campestre.</i>	<i>Galeopsis ladanum.</i>
— <i>arvense.</i>	<i>Brunella vulgaris.</i>
— <i>filiforme.</i>	<i>Prismatocarpus speculum.</i>

Çà et là quelques petites plantes localisées sur une étendue restreinte :

<i>Iberis pinnata.</i>	<i>Linaria spuria.</i>
<i>Linum tenuifolium.</i>	<i>Melampyrum arvense.</i>
— <i>catharticum.</i>	<i>Euphrasia officinalis.</i>
<i>Lathyrus aphaca.</i>	<i>Asperula cynanchica.</i>

Sur le bord des chemins, beaucoup de plantes ubiquistes sans intérêt, telles que les Orties, la Persicaire, la Bourse-à-pasteur, l'Hélianthème commun, le Trèfle rampant, le Trèfle des prés, le Mélilot, les Plantains, le Serpolet, les Caille-lait, la Cardère, la Piloselle, la Jacée, le Cirse acaule, la Camomille commune, la Millefeuille, la Verge d'or, la Jacobée, la Pâquerette, la Campanule pelotonnée. A noter dans ces stations : le Cirse laineux (*Cirsium eriophorum*) moins commun.

Dans les bois, les Hêtres abondent, leurs vieux troncs souvent cachés en partie par un revêtement serré de Lichen pulmonaire ; les Chênes ne sont pas rares ; ça et là, ces deux essences dominantes sont accompagnées par les Épicéas, Charmes, Coudriers, Bouleaux, Érables, Alisiers des bois, ou bien dans les fonds humides, par les Frênes, les Peupliers, les Saules, ou les Aulnes. Le Lierre s'élève jusque dans leurs branches ou recouvre le sol d'un touffu tapis. L'ombre est souvent assez épaisse, pour que les herbes soient rares sous les futaies et les taillis ; en certains points, on y voit le Muguet, le Sceau de Salomon, le Tamier, le Gouet commun, le Fraisier, les Ronces, la Lysimaque des bois, le Mélampyre des prés, l'Aspérule odorante.

Sur le bord et au milieu des routes, outre la Verge d'or et la Jacobée, compagnons fatigants par leur persistance, poussent en abondance la Succise, l'Eupatoire, le Millepertuis perforé, l'Angélique sauvage, la Campanule gantelée, la Circée parisienne, divers Épilobes, la Patience des bois, l'Aigremoine, la petite Centaurée, le Clinopode, le Tetrahit, la Lampsane, avec des buissons de Cornouiller sanguin, d'Aubépine ou de Rosiers,

où grimpent la Douce-Amère, la Clématite et la Vesce des haies. Dans les endroits les plus frais, la Lampette des bois, la Spirée-Ulmaire, la Grande Consoude, la Fougère mâle ; un pied unique de Valériane officinale fait remarquer la rareté relative de cette espèce.

Quelques autres plantes rares se montrent surtout localisées dans les lieux déboisés par les coupes récentes : Ornithogale des Pyrénées (en fruits). Hellébore fétide, Actée en épis (en fruits), Belladone (en fruits), Bois-gentil, au Bois-le-Comte, voisin de la Cousance.

Cette petite rivière serpente à travers des prés remplis de Colchiques ; sur ses bords se dressent des buissons de Saules et d'Érable champêtre, envahis par le grand Liseron des haies et surtout le Houblon, accompagnés par l'Eupatoire, l'Ulmaire, la grande Berce, l'Épilobe hérissé, le Cirse potager, le Cirse des marais, la Lysimaque commune, des Scrofulaires, des Myosotis, le Lycopse, la Menthe aquatique, le Céraiste aquatique ; dans l'eau, le Roseau commun, le Scirpe des étangs, la Véronique-Mouron, le Beccabonga, les Nénuphars, la Renouée amphibie, la Renoncule flottante, l'Hélosciadie nodiflore, des Potamots et des Callitriches. Dans tout cela, rien de bien remarquable, sauf quelques pieds de *Scrofularia Ehrharti*, à tige fortement ailée, et l'abondance du *Cirsium oleraceum*, grande et belle espèce, commune aux environs de Paris, de même qu'en Normandie, et qui manque dans la plus grande partie de la région lyonnaise.

Au bord de l'Aire, à Auzéville, à Rarécourt, on rencontre, dans des stations analogues, quelques autres plantes : *Stellaria graminea*, *Achillea ptarmica*, *Bidens tripartitus* ; dans le ruisseau du Fays, une Ombellifère peu commune, *Berula angustifolia*.

A l'ouest, dans la forêt d'Argonne, mêmes essences forestières dominantes, puis çà et là des massifs de Pins sylvestres. Outre la Bruyère commune et l'Airelle-Myrtille déjà signalées, on rencontre en abondance la Fougère à l'aigle et le Genêt à balais, et, disséminées sur divers points, quelques espèces non relevées dans la forêt de Hesse et dans les petits bois voisins de la Cousance ou du ruisseau de Wadelaincourt :

Cladina rangiferina.
Polypodium vulgare.

Phegopteris Dryopteris.
Aspidium spinulosum.

Equisetum eburneum.	Oxalis Acetosella.
Scirpus sylvaticus.	Rhamnus Frangula.
Epipactis latifolia.	Epilobium montanum.
Polygonum Hydropiper.	Ilex Aquifolium.
Hypericum montanum.	Lonicera Periclymenum.

Au sommet de la côte Sainte-Anne, qui domine Clermont, on peut observer une association végétale qui paraît assez remarquable. Les plantes, communes d'ailleurs, qui la composent se trouvent rarement réunies et entremêlées en grand nombre, comme elles le sont en cet endroit. Ce sont :

Setaria verticillata.	Verbascum Thapsus.
Euphorbia Peplus.	Scrofularia nodosa.
Rumex scutatus.	Antirrhinum Orontium.
Ranunculus repens.	Linaria vulgaris.
Lychnis sylvestris.	Verbena officinalis.
Echium vulgare.	Tussilago Farfara.

L'une de ces espèces seule est peu commune dans la région, c'est l'Oseille ronde (*Rumex scutatus*). Elle n'a été constatée que sur ce point et dans une autre station assez éloignée, sur un coteau, au nord de Brabant-en-Argonne, où elle est absolument limitée à un pierrier, tas de pierres retirées d'un champ, qu'elle recouvre entièrement, sans qu'il soit possible d'en apercevoir un seul pied dans le voisinage.

Deux autres bonnes espèces méritent d'être mentionnées à part en terminant : le *Gentiana germanica*, formant une colonie nombreuse, mais très circonscrite, sur un talus au bord d'une route, qui descend à Dombasle, et une petite Crucifère, l'*Arabis arenosa*, dont un seul pied a été trouvé un peu en dehors de l'Argonne, à Lérrouville, dans une carrière de calcaire corallien.

M. SAINT-LAGER donne une esquisse de la distribution géographique de deux plantes, l'*Arabis arenosa* et le *Cirsium oleraceum*, citées dans le compte rendu des herborisations faites par M. Beauvisage dans l'Argonne.

D'après Godron (*Flore de France*, I, 104 et II, 216), ces deux espèces seraient communes dans une grande partie de la France. M. Saint-Lager prouve qu'il n'en est pas ainsi, et qu'elles occupent, au contraire, une aire assez restreinte. En effet, l'*Arabis arenosa* existe dans le nord-est et une petite partie de l'est de notre pays, à savoir dans la Franche-Comté, la Bourgogne, la Lorraine et la Champagne, d'où il a envoyé quelques colonies

éparses dans la vallée de la Seine. Il manque dans le reste de la France.

Le *Cirsium oleraceum* existe dans les mêmes provinces du Nord-Est et de l'Est, où il descend jusque dans le Bugey, la Haute-Savoie, et dans quelques localités du Dauphiné septentrional. Il s'est étendu dans les bassins de la Somme, de la Seine et de ses affluents, et a envoyé quelques rares colonies dans le bassin de la Loire. Il manque dans le reste de la France.

Afin d'empêcher, s'il est possible, que les susdites erreurs soient répétées dans les Flores de France en préparation, M. Saint-Lager demande à la Société de vouloir bien l'autoriser à publier dans nos *Annales* une note détaillée sur la distribution de ces deux plantes, non seulement en France, mais encore dans le reste de l'Europe.

SÉANCE DU 21 JANVIER 1890

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r GABRIEL ROUX.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue mycologique, dirigée par M. Roumeguère; XII, 45. — Journal de botanique, dirigé par M. Morot; III, 23. — Revue scientifique du Bourbonnais; III, 1. — Revue savoisiennne; 11, 12, 1889. — Memorias de la Sociedad científica Antonio Alzate, Mexico; II, 2. — Verhandlungen der K. K. zoologisch-botanischen Gesellschaft, Wien; XXXIX, 3, 4. — Annalen des K. K. naturhistorischen Hofmuseums, Wien; IV, 4.

G. ROUX et LIROSSIER: Recherches morphologiques sur le Champignon du Muguet. Offert par les auteurs.

COMMUNICATIONS.

M. VIVIAND-MOREL présente les observations suivantes sur l'*Acer pseudo-platanus*.

NOTE SUR L'*Acer pseudo-platanus* L.

Au mois de novembre dernier, j'ai observé que les feuilles tombées d'*Acer pseudo-platanus* n'avaient pas toutes la même